Ninon avait peur de la neige. Pour une petite fille des montagnes c'était bien compliqué, car chaque hiver il tombait sur son pays des mètres de blanche poudreuse. Démétrius et Josepha, ses parents, s'étaient d'abord amusés de cette crainte étrange, mais, à mesure que leur enfant grandissait, ils n'avaient plus trouvé ça drôle. Ninon avait un petit frère qui se nommait Oscar. Bien qu'il ait deux ans de moins qu'elle, il prenait un malin plaisir à se rouler dans la neige fraîche en braillant de sa voix suraiguë que lui n'était pas du tout effrayé, qu'il n'avait pas des terreurs de bébé.

~

À dire vrai, ce n'était pas la neige elle-même qui épouvantait Ninon. Plus exactement, elle redoutait ce qui se trouvait sous sa surface ; comme quand on nage en mer et qu'on appréhende la chose, venue des profondeurs, pouvant nous happer.

Ninon savait, elle en était convaincue, qu'il existait sous la couche blanche un je-ne-sais-quoi tapi. Ses parents avaient beau lui répéter que cette neige recouvrait l'herbe, les rochers, rien d'autre que ce qu'elle voyait aux temps chauds, la petite fille n'était jamais convaincue. La nuit, dans son lit, elle tendait l'oreille pour écouter la neige tomber, ce qui est inutile, car la neige est faite de silence.



Quand Ninon eut sept ans, sa hantise avait pris de telles proportions qu'elle refusait de quitter la maison à la saison froide si on ne lui avait auparavant creusé un chemin dans la grande couverture blanche de l'hiver. Parfois même c'était Oscar – bien que taquin, il se montrait affectueux –, Oscar, son petit frère, qui poussait devant lui la pelle à neige plus longue que son corps pour ouvrir la trace à Ninon. Et il criait :

– Il n'y a pas de monstre ! Rien du tout ! Rien que les flocons blancs qui s'entassent comme des moutons !

~

Mais cela ne rassurait pas Ninon. Au contraire, elle se disait qu'Oscar prenait de grands risques à narguer ainsi l'inconnu.

Cet hiver-là commença par un froid si terrible qu'il vitrifia les montagnes, les recouvrant d'une couche de glace qui emprisonnait les arbres, les roches, les mousses dans une gangue de verre. On trouvait partout les corps d'animaux surpris par le gel intense ; certains oiseaux, ailes encore écartées, paraissaient avoir été saisis en plein vol. Ninon et sa famille brûlèrent en trois semaines quatre cordes de bois dans la cheminée ; c'était ce qu'on utilisait généralement pour des mois de chauffage.

Puis la neige se mit à tomber, d'une incroyable façon. De mémoire d'homme on n'avait jamais vu telle avalanche.

~

Quand la poudreuse dépassa en hauteur la fenêtre du premier étage de la maison, l'angoisse de Ninon fut à son comble. D'effroi, elle ne respirait plus. Plusieurs fois par jour Démétrius sortait pour pelleter la neige sur le toit, afin que le poids ne vienne pas à briser la charpente. Josepha calmait les bêtes ; c'était une époque où on gardait les animaux avec soi, dans la maison, à peine séparé d'eux par une cloison de planches, pour qu'en hiver ils ne périssent pas de froid dans une grange. La famille possédait deux vaches et un chien.

Les craquements du toit inquiétaient les bêtes ; on devait les caresser en leur parlant doucement.



Il n'était pas question de se rendre au village, on se serait littéralement noyé dans l'océan de poudreuse. Mais les montagnards, qui sont des gens de patience, savent que ces choses peuvent parfois se produire. Il y avait des réserves de nourriture, le lait des vaches. Entre deux pelletages, Démétrius sculptait au ciseau des roses sur

la planche d'un futur meuble. Josepha tricotait et rapiéçait les vêtements. Quant à Oscar, il aurait bien voulu jouer avec Ninon, mais celle-ci était tellement accablée que, blanche comme la neige elle-même, on ne pouvait plus la sortir de son lit. Alors son frère haussait les épaules et s'amusait avec Valse, le petit chien joyeux et bruyant.

~

Le matin du cinquième jour de la chute de neige, Josepha s'assit au chevet de sa fille.

– Tu ne peux pas continuer ainsi, lui dit-elle. Une enfant de marin n'a pas peur de l'océan, une enfant des montagnes ne doit pas redouter la neige. Je finirais par penser que tu es folle.

– Est-ce que tu as entendu ? répondit Ninon d'une voix tremblante. Est-ce que tu entends les bruits ?

– C'est la charpente. Tu es quand même plus maligne qu'une vache !

– Non ! Non ! Il y a autre chose ! Une chose terrible ! Ça rôde et c'est tout près !